

tations; ils n'équivalent donc pas aux sommes payées par les consommateurs. En 1921, les marchands de gros et les détaillants ont manifesté une tendance à se démunir de leurs stocks; il est donc vraisemblable que la valeur, à la manufacture, des chaussures achetées par le public soit plus élevée que celle indiquée ci-dessus.

En remontant jusqu'à l'année 1917, on voit que les salaires payés par cette industrie n'ont jamais été aussi élevés qu'en 1920, avec un total de \$14,200,000 versés à 8,364 ouvriers et employés et 4,866 ouvrières. En 1921, la main-d'œuvre augmenta de 259 unités, les ouvriers étant alors au nombre de 8,496 et les ouvrières de 4,993; néanmoins, les salaires et appointements, diminuant de \$2,100,000, tombèrent à \$12,100,000. C'est en 1919 que la chaussure faisait vivre le plus grand nombre de personnes, soit 15,707 ouvriers et employés de tous rangs, dont 9,775 du sexe masculin et 5,932 du sexe féminin. Le personnel occupé en 1921, comprenant 13,489 personnes, lui était inférieur de 2,218 personnes ou 14.1 p.c.

3.—Tissage de la laine.

L'importance du groupe des textiles est attestée par le fait que ces industries absorbaient un capital de \$264,000,000 en 1921. Les filatures de coton en constituent la majeure partie, mais la fabrication du drap et des lainages est aujourd'hui fermement établie, la préférence autrefois accordée par le consommateur canadien aux produits importés étant chose du passé. Le domaine de cette industrie est très vaste; il embrasse les tweeds, étoffes de ménage, serges, draps fins et draps à par-dessus; les flanelles, les couvertures et les mackinaws sont des produits tout à fait caractéristiques du Canada. Les statistiques indiquent qu'à la fin de 1921, 88 manufactures de tissage de la laine fonctionnaient au Canada, représentant un capital investi de \$30,562,848 et employant 5,815 personnes.

Détails rétrospectifs.—La fabrication du drap au Canada commença aussitôt après l'arrivée des premiers colons. Talon, intendant de la Nouvelle-France, écrivait en 1671 que les colons fabriquaient eux-mêmes la presque totalité de leurs vêtements; dès les débuts de cette entreprise on vit s'élever des douzaines de petites carderies, généralement associées à l'exploitation d'un moulin à farine ou d'une scierie. Nombre de nos grandes filatures modernes sont les successeurs de ces carderies qui ont grandi avec le pays, au fur et à mesure de l'invention de nouvelles machines.

Carderies et fouleries.—Les plus anciens documents se rapportant à l'industrie de la laine au Canada constatent qu'en 1827 le Bas Canada possédait 91 carderies et 79 fouleries et qu'en 1842 il existait dans le Haut Canada 186 carderies et 144 fouleries. Un recensement effectué en 1851 au Nouveau-Brunswick révélait l'existence dans cette province de 52 carderies et petites manufactures de tissage. A cette date, le Haut Canada, le Bas Canada et les provinces maritimes possédaient tous ensemble environ 385 carderies et fouleries et environ 250 petites manufactures de tissage, outre les métiers à tisser des particuliers. L'importance de la production ménagère est révélée par le recensement de 1851, relatant que cette année-là le Nouveau-Brunswick avait produit 622,237 verges de drap de ménage, la Nouvelle-Ecosse 1,129,154 verges de flanelle et de drap foulé ou non et qu'enfin les deux Canadas avaient produit 4,765,000 verges de flanelle et de drap de ménage.

Naissance des manufactures.—C'est alors que naquirent les premières manufactures de l'industrie textile. Après 1851, la production ménagère des étoffes ne progressa guère, car le recensement de 1871 relevait une production totale pour l'est du Canada de 7,641,917 verges de drap de ménage. En 1891, elle était tombée